

ROETT, Riordan, ed. *Mexico's External Relations in the 1990s*.
Boulder, Lynne Rienner Publishers, 1991, 293 p.

Gordon Mace

Volume 23, numéro 4, 1992

Le droit international humanitaire (droit international des conflits armés)

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/703106ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/703106ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Mace, G. (1992). Compte rendu de [ROETT, Riordan, ed. *Mexico's External Relations in the 1990s*. Boulder, Lynne Rienner Publishers, 1991, 293 p.] *Études internationales*, 23(4), 907–908. <https://doi.org/10.7202/703106ar>

Fonds monétaire international en 1955! C'est écrit noir sur blanc. Outre le côté cocasse d'une telle erreur (il était à cette époque Secrétaire exécutif de la CEPAL, bien sûr), il y a eu une certaine négligence dans l'édition.

Marc HURTY

*Institut Universitaire de
Hautes Études Internationales, Genève*

ROETT, Riordan, ed. *Mexico's External Relations in the 1990s*. Boulder, Lynne Rienner Publishers, 1991, 293 p.

Il arrive le plus souvent que l'on soit déçu par les ouvrages collectifs pourtant de plus en plus nombreux. Dans la plupart des cas, il n'existe pas ou peu de fil conducteur, les textes sont souvent peu originaux ou alors forment un ensemble d'affirmations à peu près jamais appuyées par une base empirique solide.

L'ouvrage publié sous la direction de Riordan Roett constitue cependant une heureuse exception. Roett a su en effet imposer une unité d'ensemble et faire respecter par ses collaborateurs un fil conducteur centré sur les alternatives auxquelles devra faire face la politique étrangère mexicaine au cours des années 1990. L'ouvrage se révèle par ailleurs intéressant dans la mesure où le directeur de la publication est parvenu à obtenir une collaboration diversifiée venant autant de praticiens que de chercheurs. Enfin, même si certains textes ont été écrits en 1989, l'ensemble de l'ouvrage demeure d'actualité puisque la plupart des auteurs ont pu tenir compte des changements récents en Europe.

Cet ouvrage est le deuxième d'une série que comptent produire les associés du Program on U.S.-Mexican Relations établi depuis 1986 à l'Université Johns Hopkins. Le premier volume traitait des priorités des nouvelles administrations Bush et Salinas dans les relations à venir entre les deux pays.

Dans ce cas-ci, les auteurs se concentrent exclusivement sur la politique étrangère mexicaine de la décennie à venir en examinant les choix que devra faire le gouvernement mexicain compte tenu des profondes transformations en cours dans l'ensemble du système international.

L'ouvrage comprend quatre parties. Les deux chapitres de la partie introductive examinent la situation du Mexique dans le monde des années 1990 et circonscrivent déjà le débat autour de la dichotomie fondamentale continentalisme nord-américain/diversification régionale.

Les chapitres de la deuxième partie analysent l'interdépendance croissante entre le Mexique et les États-Unis tandis que les textes regroupés dans la troisième partie examinent les options possibles que constituent les relations avec l'Europe, l'Asie et l'Amérique latine.

La dernière partie, traitant de la relation prioritaire avec les États-Unis, referme pour ainsi dire la boucle. L'ironie de la situation mexicaine, constatent les auteurs, est que le Mexique n'a véritablement d'attrait pour ses partenaires européens et asiatiques que dans la mesure où il constitue une porte d'entrée sur le marché américain. Dans la mesure donc où les deux économies sont de

plus en plus intégrées. Mexico n'a alors pas de choix véritable sinon que de se rapprocher davantage des États-Unis dans une relation où sa marge de manœuvre pourrait toutefois être moins limitée grâce à un rapprochement avec le Canada dont la situation est à plusieurs égards conforme à la sienne.

Voici donc un ouvrage extrêmement intéressant pour tous ceux qu'intéresse le nouveau régionalisme dans les Amériques. Le livre sera naturellement apprécié par ceux qui veulent en savoir plus sur la politique étrangère mexicaine et, éventuellement, par les personnes qui s'intéressent à l'asymétrie dans les relations bilatérales.

Gordon MACE

*Département de science politique
Université Laval, Québec*

SMITH, Wayne S. (Ed.). *The Russians Aren't Coming. New Soviet Policy in Latin America*. Boulder and London, Lynne Rienner Publishers, 1992, 208 p.

Ce qui résume le mieux ce livre compilé par Wayne Smith, c'est bien son titre: «The Russians Aren't Coming» puisque les cinq parties qui le divisent conduisent le lecteur à la conclusion que l'effondrement soviétique a obligé les Russes à se concentrer davantage sur eux-mêmes. Ainsi, des régions qui n'ont jamais eu beaucoup d'attraits, telles que l'Amérique latine, sont de plus en plus marginalisées dans l'agenda soviétique international.

Dans le meilleur sens aristotélien, «*The Russians...*» commence par ce qui est le plus général pour mener peu à peu à des thèmes plus spécifiques. Dans la première partie, Georgi Mirsky et Wayne Smith s'occupent de concepts qui n'existent plus tels ceux de révolution mondiale et de lutte des classes. Thomas Weiss propose ensuite de nouveaux rôles pour les Nations Unies dans la période de l'après-guerre froide. Dans la deuxième partie, Valery Nikolayenko, Karen Brutents et Ilya Prizel traitent de la politique internationale de Gorbatchev et de Chevardnadzé à leur arrivée au pouvoir en 1985. Le livre saute par la suite à l'analyse de la participation soviétique en Amérique centrale et Kiva Maidanik, Julio Carranza Valdès et Donna Rich Kaplowitz y abordent les rapports entre l'ancienne et la nouvelle politique soviétique dans cette région, les défis que cela suppose pour Cuba et la réponse des États-Unis face à cette politique.

Le coeur de l'ouvrage se situe dans la quatrième partie. Sergo Mikoyan y ajoute la note la plus polémique, en prétendant démontrer que la relation URSS-Cuba n'était ni si spéciale comme certains le suggéraient, ni si profitable pour l'un ou si désavantageuse pour l'autre. Estervino Montesino Segui présente la perspective cubaine de cette relation, tandis que W. Smith expose les réalités du monde actuel où il n'y a plus de possibilités économiques pour la Russie de maintenir des rapports commerciaux spéciaux avec une île sise à dix mille milles de distance. Pour clore ce chapitre, James Blight, Aaron Belkin et David Lewis analysent comment l'URSS, Cuba et les États-Unis ont perçu la crise des mis-